487

CONVERSIONS SIGNALEES SVRVENVES DEPVIS PEV DE IOVRS PAR l'entremiſe des Peres Capucins de la Miſſion du Poictou, d'vn des plus anciens Miniſtres & autres notables perſonnes de la Religion pretendue Reformee.

En ſuitte de l'heureux ſuccés du voyage de ſa Majeſté dans la Prouince de Bearn.

Auec les actes memorables de la pieté du Roy eſtant en Bearn.

A PARIS
Chez NICOLAS ROVSSET, en l'Iſle du Palais, vis à vis les Auguſtins.

Iouxte la coppie imprimee à Poictiers par Iulian Taureau.

1620

Case
F
39
.32 E

1620 no. 5

THE NEWBERRY
LIBRARY

51-327

A MONSIEVR LE TRES-REVEREND PERE HIEROSME de la Fleſche Prouincial des Peres Capucins de la Prouince de Touraine.

MONSIEVR MON PERE,

Encores que le bon-heur que i'ay de voſtre connoiſſance, acquiſe durant voſtre demeure en cette ville de Poictiers, me puiſſe faire promettre pardõ de la licence que ie prens de mettre au iour ſans vous l'auoir demãdee, le recit de pluſieurs bons effects, que les peres de voſtre Miſſion, aſſiſtez de la grace de Dieu, nous ont produit en ce pays; ſi eſt-ce que ie n'ose pleinement eſperer, ſans vous en faire cette ſatisfaction publique, puis que vous honorer, c'eſt ſelon voſtre ens vous offencer.

Mais en ce fait i'ay creu eſtre plus obligé, d'auoir égard au contentement que prend noſtre Maiſtre commun, quand les œuures de ſa grace ſont miſe ſur le Chandelier, afin que ſon Pere celeſte ſoit glorifié, qu'à la bien-ſeance de complaire aux inclinations des amys, quoy que vertueuſes, & qui partant doiuent s'accommoder au bien vniuerſel.

Vous voyez que ie ſuis ſi aſſeuré que vous eſtes doüé de cette vertu, que prins confiance de changer mes excuſes en

remonſtrances, leſquelles i'eſtendray à vous repreſenter la neceßité de ce pays, ſçachãt le degaſt que l'hereſie y a fait, ayant aydé d'en faire ma part ſelon les occurrences, tandis que ma condition precedente me portoit à ce malheur.

Ie vous ſupplie donc de conſiderer puis que Dieu vous a dõné le mouuemẽt, & aux Peres de voſtre Prouince, de ſecourir le pauure Poictou, & d'en faire vos Indes, que vous y auez, comme dict l'Apoſtre vne grande porte ouuerte & beaucoup d'aduerſaires. Ie ne vous ſçaurois aſſez exprimer la diſpoſition non commune qui vous eſt offerte d'enhaut pour la conuerſion des ames, dans le facile accés, & la creance que vos Peres ſe ſont acquis par la douceur de leur conuerſation & bon exemple, meſme parmy les ennemys, & par le grand ébranlement des peuples quand ils leur ont faict voir ſi clairement que les Miniſtres ne leur ont baillé qu'vne fauſſe Bible, vne fauſſe Egliſe, de faux Sacremens. Bref toutes choſes ſuppoſees. Donnez-nous donc des ouuriers à l'égal de cette moiſſon abondante, Ie prendray part à l'obligation que le public vous en aura & ie continueray de vous aſſeurer pour iamais comme ie ſuis parfaictement.

Voſtre tres-humble & tres-affectionné ſeruiteur.

METAYER.

REMARQVE DE QVELques Traicts excellens de la pieté du Roy eſtant en Bearn.

IAMAIS peut eſtre en aucun temps l'on n'a veu accomplir ſi manifeſtement, qu'au noſtre la Prophetie de Salomon, lors qu'il nous dit: Que le peuple gemit quãd les peruers vſurpent les Royaumes: Puis il adjouſte peu apres: le Roy iuſte releue la terre. *19. des Prouer. verſ. 3.*

Quant au premier, il eſt éuident que l'ambition qui porte aux renuerſemens des Eſtats, encore qu'elle ſoit touſiours deſreiglée, elle demeure bornée dans quelques limites de raiſon apparente & de droict des gens, tandis qu'elle eſt ſeulement conduitte par l'eſprit humain, & qu'elle n'a pour obiect que la gloire & la louange qui ne ſe peut paſſer de deſpendre, comme l'ombre du corps, de quelque ſorte d'honneſteté & de bienſeance.

Mais quand ſur le col enflé de ce monſtre, l'hydre de l'hereſie a enté la multitude confuſe de ces teſtes, dans qui toute ſorte de peché ſont enclos, il ne ſe peut exprimer combien l'ambition eſtant lors animée par le violent eſprit de Satan, &

ayant pour but auec luy la destruction de tout ordre & de toute puissance legitime, elle deuient forcenée & opere des effects prodigieux, iusques là qu'ils semblent deuoir mettre dessus dessous le genre humain, si ce n'estoit que Dieu prend plaisir de faire voir alors plus clairement la force de son bras inuincible, & comparoistre visiblement par des secours d'enhault inesperez, comme s'il vouloit en personne & main à main défaire son ennemy aux yeux de tout le monde.

En quoy nous n'auons pas besoin de rechercher des preuues dans les histoires du passé, d'vne part la reuolte de Boheme nous en fournit par trop. Nous voyons en cõbien peu de temps elle a reduit toutes les prouinces d'Allemagne & de la Hongrie en vne tant deplorable calamité, ouurãt la porte au Turc, & donnant à deuorer au Loup ceste teste de la Chrestienté, dont elle déchire ce pendant les entrailles par des dissensions domestiques si sanglantes, & si acharnées, qu'il n'y faut, ce semble esperer aucune paix que par la ruine des autheurs de la sedition.

Voila donc en vn tour de main deux Couronnes vsurpées, celle de Boheme & celle de Hõgrie, sans aucun autre tiltre que la violence: Ce grand feu de rebellion menaçoit d'embrazement presque toute la Chrestienté, mais ce sera, s'il plaist à Dieu, pour y brusler ceux qui l'ont allumé: ainsi que furent consommez ceux qui attisoient la fournaise de Babylone en l'histoire de Daniel. L'Electeur Palatin est en hazard de n'en rapporter autre gain que les cendres d'vne bien longue penitence, lesquelles combien que peu aymées

des Caluiniſtes, au moins ſeruant à faire la leſciue, elles ſont propres pour ceux qui demeurent à blanc & en chemiſe, c'eſt à quoy le Marquis de Spinola le ſert de bon cœur & ſans gages.

Les Huguenots de Bearn n'auoient pas mal eſtudié la Leçon de ceux de Boheme: ils pretendoient de ſouſleuer toute la France, ils fomentoient les diuiſions par tout, & pour ceſt effect ils entretenoient des correſpondances factieuſes dedans & dehors le Royaume, ils tenoyent le hault bout en toutes les aſſemblées de leur party, lequel allant à la deſobeiſſance par le propre interne & inſeparable mouuement de l'hereſie, ils l'y talonnoient ſans ceſſe, & l'y pouſſoient à toute bride courans eſperdument les premiers deuant les autres, iuſques à tomber dedans le precipice de l'aueugle opiniaſtreté, où la ſeule clemence du Roy les tient en eſtat de trouuer ſalut, s'ils veulent cognoiſtre leurs fautes, & deſormais reſpecter ſa iuſtice, qu'ils ont violé par de ſi longs & inſupportables meſpris.

Chacun y voit l'œuure de Dieu, & que ſi pour quelque temps il a caché ſa dextre, la retirant dãs le ſecret de ſes hauts iugemens: C'eſtoit pour la déployer auec plus de magnificence, conduiſant par elle la main innocente & enſemble victorieuſe de noſtre iuſte Roy, pour verifier le dire du Sage cy deſſus allegué: Que le Roy iuſte releue la terre: Car ce reſtabliſſement en vn moment du bon ordre ſpirituel & temporel en cette Prouince tant eſcartée, où l'vn & l'autre eſtoit renuerſé depuis ſi long temps, lors que trois mois auparauant l'orage qui couuroit la France nous le

laiſſoit moins eſperer, ſans armes, ſans reſiſtance parmy vn peuple lequel y eſtoit de ſi long temps reſolu & preparé; tout cela, diſ-je, auec mille autres circonſtances cognuës à tout ce Royaume, ne peut eſtre attribué ſinon au rayon de la Diuinité eſclatant ſur le front de la Royauté, où touſiours reſide bien l'Image de Dieu, mais principalement elle y apparoiſt cõme vn Soleil dont la face diſſipe les tenebres dés le premier abord, lors que le Prince, ainſi que fait le noſtre, ſe rend illuſtre par le zele de la Religion & de la Iuſtice.

Rom. 16 v. 15. C'eſt ce que dit le meſme Sage, Que le viſage du Roy reſioüit & donne la vie, non de toute ſorte de Roys, mais de celuy, comme la meſme Eſcriture enſeigne, qui peſe ſes actions dans la balance des iugemens de Dieu : C'eſt celuy-là lequel eſt vrayement ſon Oinct, ſur le chef duquel eſpandant le baume de ſes graces, il les communique à ſon peuple : c'eſt deſſus celuy-là, comme ſur vn Chandelier d'or qu'il fait luire ſa lampe, qui eſt la gloire de ſon Fils, pour en eſclairer toute la maiſon : c'eſt par celuy-là qu'il reueſt de ſalut ſes Preſtres, & qu'il fait treſſaillir de ioye ſes Saincts. C'eſt par celuy-là qu'il fait refleurir la ſanctification de ſon Temple, & qu'il couure de confuſion ſes ennemis.

verſ. 11. *Pſal. 131 verſ. 17.* *verſ. 16.*

Ces diuines paroles ſont autant de viues couleurs pour nous repreſenter naïfuement l'hiſtoire de la reſtauration & conſecration de la principale Egliſe de Pau, lors que le Roy par vne pieté exemplaire, au parangon de tous les plus ſaincts Roys dans la celebre antiquité, refuſa d'entrer dans la ville capitale de ceſte ſienne Principauté,

qu'auparauant il n'y euſt remis en honneur la maiſon de Dieu prophanée, diſant & faiſant à meilleur tiltre que Dauid, lequel fit vœu de ne point entrer en ſon Palais, & de ne point monter ſur ſa couche, qu'il n'euſt trouué où loger l'Arche du Seigneur. *Pſal. 131*

Quelle allegreſſe pour toute la Chreſtienté quand en bref elle ſçaura que le Roy Treſ-Chreſtien n'a peu eſtre porté, ny par inaduertence de la ieuneſſe, ny par chaleur du bon ſuccés, ny par laſſitude du chemin, ny par la curioſité de voir ſa maiſon paternelle où il n'auoit iamais eſté, d'y vouloir prendre tant ſoit peu de repos, qu'il n'euſt accompagné la vraye Arche viuante, le Treſ-Sainct Corps de noſtre Seigneur, auec vne Proceſſion ſolemnelle à pied, tenant le flambeau ardent: flambeau qui allumera la pieté par toute l'Europe, accompagné des Prelats & des Princes de ſa Cour, & d'vne incroyable affluence de tous les Catholiques.

Nous laiſſerons des particularitez en la bouche & en la plume de pluſieurs, leſquels pourront employer leur bel eſprit à les recueillir toutes entieres, nous nous contenterons de faire voir la grandeur de cet ouurage par vn eſchantillon.

Et comme Dieu a bien voulu repreſenter exactement & eſtendre en parade dans ſon Eſcriture les peaux griſatres qui couuroient le precieux Tabernacle & ſes vſtanciles d'or, & les conſeruoyent en leur luſtre & parfaicte beauté, ainſi nous ne ferons point de tort à cette pompe Royale, ſelon que les plus petites choſes donnent quelquesfois aux plus grandes de l'eſclat & du *Exod. 16*

relief, si nous y faisons voir les pauures Capucins qu'il a pleu à Dieu de faire trouuer entre tous les autres saincts Ordres Religieux en toute cette action, non sans vne tresf-speciale prouidence.

Ce fut dans leur petit logis qu'il pleut au Roy d'entrer premierement, & y faire assembler toutes les Processions, pour de là s'acheminer à la grande Eglise, laquelle depuis cinquante ans iusques à ce iour là estoit possedée par les Ministres, où ils faisoient le Presche & leurs autres fonctiõs où le sainct Sacremẽt fut porté, & la Messe chantée en Musique, à laquelle assista sa Majesté auec toute sa Cour: Les Capucins marchoient les premiers en cette Procession, où Dieu vouloit par les choses moindres & les plus esloignées, mais toutes esleuées par dessus la prudence de la chair & du sang, confondre dés l'abord & comme dés le premier pas la force des heretiques, qui ne prend ailleurs son appuy.

Mais c'est vn acte bien heroïque & memorable, que le Roy ne voulut iamais accepter le dayz que l'on luy presenta, en qualité de Souuerain, & le donna aux Capucins pour le conuertir en l'vsage qu'ils iugeroient plus propre pour aider au bastiment de leur Eglise. Non moins modeste & pieux que Dauid, quand il offrit à Dieu l'eau qu'on luy apporta du Camp des ennemis: mais beaucoup plus loüable que ne fut Dauid, & auec vn plus grand espoir de futur bon-heur en ce poinct, en ce que ce grand & ce bon Prince se laissant emporter au bon succés, se fit vne Couronne de l'or conquis sur les oppresseurs du peu-

2. des *Chron.* *chap.* 20

ple de Dieu, dequoy il fut puny seuerement, car mesme ce fut en ce temps que luy arriua le malheur de se souiller auec Bersabée, d'où puis apres luy & son Royaume tomberent en toute sorte de calamité.

Remarque tres-importante qui nous doit faire esperer que puis que nostre Roy consacre à Dieu tout l'honneur de sa prosperité & les marques honorables de sa dignité, qu'il luy fera la grace de le conseruer en l'integrité de ses mœurs, sans reproche, & son Estat par consequent en la faueur de sa particuliere protection.

Et quelle benediction ne se peut-on promettre de voir nostre Roy surpasser de si bonne heure en ce faict si remarquable le Roy qui fait le plus selon le cœur de Dieu? Et pour monstrer que ceste action ne luy eschappa point par vne chaleur casuelle de deuotion, mais coula comme d'vne source, d'vne profonde habitude & naifue inclination à la pieté, lors qu'il entra en la ville de Nauarrin, on luy presenta deux couppes d'argent doré faictes à l'antique d'vne hauteur, grandeur, & valeur non commune, qui estoient en reserue dans le thresor des Princes souuerains de Bearn, le Roy de son propre mouuement les destina & donna pour estre employées en des Calices & Ciboires pour l'Eglise des Capucins, present qui ne se peut assez priser par la main d'vn si grand Roy en vne telle circonstance de temps & pour vn tel vsage.

C'est bien pour accomplir le reste de ce Psalme precedent: Ie beniray la vefue, disoit Dieu, par la pieté d'vn bon Roy, & ie rassasieray de pain *Psal. 131*

les pauures : car c'eſt ainſi que l'Egliſe deſolée de
Apoc. 3. Bearn a depoſé le dueil de ſa viduité, pour voir de rechef le Fils de Dieu ſon Eſpoux reprendre ſon Diademe & les ornemens de ſa gloire, & de rechef s'aſſeoir au throſne en la dignité de ſes Paſteurs & Eueſques, faiſant comme en l'Apocalypſe que ſes ennemis le viennent adorer deuant leurs pieds, en ce que grand nombre des déuoyez ſe ſont proſternez deuant eux pour obtenir pardon de leurs fautes par leur reception dans l'Egliſe.

Mais quant aux quatre Peres Ieſuiſtes leſquels ont demeuré long temps dans le Bearn en grande neceſſité, & auec beaucoup de patience pour aider au bien de ces ames. Et quant auſſi aux PP. Capucins leſquels portent par tout ſur eux la pauureté, quel mets plus ſauoureux les peut contenter que celuy meſme de leur Maiſtre, qui eſt de faire la volonté de ſon Pere, en conuertiſſant les
Iean 4. pecheurs. Le Roy n'a pas ſeulement reſtably Meſſieurs les Eueſques, Prelats & autres Eccleſiaſtiques qui auoient eſté dechaſſez ou deſpouillez de la liberté de leurs charges, d'honneurs, & de biens, mais il a ietté les fondemens d'vn College des Peres Ieſuiſtes dans l'Vniuerſité d'Orthez, qui eſt la pepiniere de leurs Miniſtreaux, leur a donné libre exercice de leurs fonctions par toute la Prouince, comme il a fait auſſi aux Capucins, leſquels ſoubs la protection de ſa Majeſté, y ont inſtalé vne Miſſion de Predicateurs deputez particulierement pour vaquer à la Conuerſion des heretiques, il luy a pleu ſe rendre fondateur de leur Monaſtere dans Pau : & a eu le ſoin de vouloir

loir que dans Nauarrein & les autres places dés à preſent il en reſidaſt quelques vns pour recueillir les Ames diſpoſees à ſe reduire, deſquelles il ſe preſente à eux vne incroyable quantité.

Et ce qui fait eſperer le progrés d'vn ſi heureux commencement, c'eſt que le Roy comme vn autre Iudas Macabée ayant conſacré de nouueau le Temple, apres l'auoir oſté d'entre les mains prophanes pour le reſtituer à ſon premier vſage, il s'eſt aſſeuré des plus forts lieux, & a laiſſé des garniſons dans la Prouince pour la maintenir en paix contre les factieux. 1. des Macabeés 4.

L'eſclat de ce bon ſuccés s'eſt reſpandu par toute la France; & a frappé d'eſtonnement les pretendus, nõ tant pour la crainte des armes du Roy dont ils ont eſprouué la clemence, iuſqu'au meſpris & à vn long abus de ſa patience, comme par la terreur de l'aſſiſtance merueilleuſe de Dieu qui reluit en tout ceſt affaire. Ainſi nous liſons dans Ioſué, que les peuples de la Paleſtine eſtoient déja vaincus & renuerſez par vn ſecret effroy qui s'eſtoit gliſſé dans leurs cœurs, auãt que l'armée d'Iſraël approchaſt d'eux, pour la ſeule renommmee que Dieu eſtoit le conducteur de l'entreprise. Ioſué 2. verſ. 10.

Laquelle creance il acquiert par les œuures excellentes de ſa main puiſſante, que l'on peut voir tout à clair auoir guidé tout ce voyage de ſa Majeſté, d'autãt plus qu'il y a moins de ſujet pour diuerſes cauſes d'en referer la gloire aux hõmes ſinõ entãt qu'ils ont eſté tirez par les forts liés de ſa prouidence pour luy obeir, afin qu'eux-meſmes comparoiſſent en ce triomphe pluſtoſt cõme captifs de ſon amour par l'enchainement de ſes

graces, que non pas victorieux par l'effusion du sang,& par la seule force de leurs armes.

Aussi cette premiere qualité est plus honorable que l'autre,porte bien plus hault les bõs courages quand l'on voit Dieu marcher deuant soy,& est suiuie de plus fauorable succés. C'est en cette sorte que Iosué se fit voye au trauers des ennemis du peuple de Dieu, sous la conduite de l'Arche & des Prestres qui marcherent les premiers pour ouurir le passage du Iourdain, qu'ils firent demeurer à sec par le seul attouchement de leurs pieds sacrez.

Iosué 3.

L'on peut dire de l'affaire de Bearn qu'elle est le fleuue de Iourdain,qui signifie *Lumiere & Iugement*, car il a donné cognoissance & a ouuert l'entendement pour voir que les huguenots ne sont tant à craindre comme ils nous veulent faire peur, & qu'apres que le Roy a passé à gué toutes les difficultez qui sembloient estre de loing, comme vn torrent remply par dessus les bords, il n'y a plus dequoy douter qu'il ne trouue la pareille facilité à reprimer les des-obeissances de la Religion nouuelle,pourueu qu'il face aller deuãt l'honneur de Dieu & le desir du restablissement de son Eglise, selon le rare & memorable exemple que desia il en a donné, & qui nous est vn tres-asseuré gage de sa perpetuelle pieté.

Iosué 1. vers. 15.

La ioye qui dilate les cœurs nous a fait eslargir en ces considerations generales, & la raison & le peu de loisir,& l'inaffectation de ce discours nous restraint à representer seulement pour cette heure le profit particulier que quelques ames de nos quartiers de Poictou ont receu de ces heureux

euenemens, comme preſentant au public en cette commune allegreſſe, qui nous eſt comme vn doux bãquet ſpirituel, quelques fruicts de noſtre iardin cueillis à la haſte ſur la fin de cet Automne, meuris par l'approche & la preſence de noſtre Roy en ce pays, comme d'vn Soleil fauorable.

LA CONVERSION A LA Foy Catholique de l'vn des plus Anciens Miniſtres du Poictou & de ſon fils aiſné.

LE ſieur Guillemard, natif de Parthenay de pere & grand pere profeſſans la Religion nouuelle, par eux entretenu ſoigneuſement dans leurs Academies plus celebres de Genéue & de Leyden, pour eſtre aduancé au Miniſtere, lequel il a exercé iuſques à maintenant, depuis plus de vingt ans en çà, dans plùſieurs de leurs pretenduës Egliſes, & notamment en celles de Champdenier, du Vigean, & de Montreil, d'où Meſſieurs de la Nouë, ſignalez entre les pretendus ſont Seigneurs par engagement: perſonnage fort apparenté entre ceux de ce party-là, eſtant beaufrere du ſieur Clemenceau, l'vn des plus anciens Miniſtres de cette contrée, exerçant cette fonction en l'Egliſe pretenduë de Poictiers, autrement de quatre Picquets, & appartenant à pluſieurs autres qualifiez parmy eux, qu'il n'eſt beſoin de nommer pour briefueté: homme au reſte verſé

aux bonnes lettres, & d'honneſtes moyens, vint trouuer de ſa franche volonté, il y a quelque quinze iours le Pere Ioſeph de Paris, eſtant lors à Poictiers, Superieur de la Miſſion des Peres Capucins dans le Poictou, pour luy declarer comme ſa conſcience ne le pouuoit plus laiſſer viure en repos hors de la Communion de l'Egliſe Catholique.

Et encores que par vne exacte recherche & longue eſtude il s'en fuſt eſclaircy luy-meſme par les liures de l'vne & de l'autre Religion, qu'il auoit ſoigneuſement examinez, neantmoins qu'il auroit à contentement d'eſtre aydé & fortifié en la foy, par ce qu'il pourroit entendre de luy ſur pluſieurs poincts principaux de la controuerſe, il luy mena auſſi ſon fils aiſné, aagé de quinze à ſeize ans, fort bien né & tellement incliné à la Religiõ Catholique, comme par vn certain inſtinct de Dieu en ce ieune aage qu'il y portoit & encourageoit ſon Pere, Dieu voulant ſelon l'Eſcriture accomplir ſa louange par la bouche des enfans pour confondre & deſtruire ſes ennemis. Pſal. 8.

Or apres quelques conferences, le ſieur Guillemard eſtant plainement ſatisfait, fut conduit par le Pere Ioſeph à Monſieur noſtre Eueſque de Poictiers, afin qu'il receuſt la benediction, & l'honneur d'eſtre receu à l'Egliſe par les mains de ce grand Prelat, où toutes les vertus Paſtorales ſe rencontrent auec eminence. Auſſi le ſieur Meſtayer l'y accompagna, lequel eſtoit cy deuant Miniſtre de l'Egliſe pretenduë de Luſignan, homme d'erudition, & à preſent de pieté remarquable, conuerty pareillement par les violens mou-

uemens de sa conscience & par l'entremise des Capucins.

Donc apres que le sieur Guillemard & son fils ayans receu l'absolution de l'heresie par Monsieur de Poictiers, ont esté de retour à Parthenay, il ne se peut dire quelles trauerses ils ont receu des heretiques, & auec quel despit ils ont esprouué leur ferme resolution. Ce qui n'a pas peu contribué à vne conuersion notable immediatement apres suyuie en la ville de Parthenay, comme l'on verra cy apres.

Et de vray cette reduction de Ministres qui ont esté parmy eux irreprochables en leurs mœurs qui ont penetré le fonds de leur doctrine, & que l'on voit ne s'en estre separez que par le seul effort de la sindereſe, doit grandement dessiller les yeux de ceux-là qui ne sont du tout aueuglez d'vne volontaire malice. Et quant au sieur Guillemard, les Ministres sçauent qu'il ne s'est pas porté legerement à ceste action, mais par vne longue suitte de cognoissance & penetrations des erreurs qu'ils enseignent. Ils sçauent que la violence des reproches interieurs, qui luy picquoiēt au fonds du cœur, l'a souuent contraint de leur declarer en plein Synode le mal qu'ils commettoyent d'auancer des doctrines sans fondement dans l'Escriture, & principalement ce nouuel article de Foy forgé au Sinode de Gap: Que le Pape est l'Ante-christ, surquoy mesme il les conuainquit par vn traicté formel. Ainsi Dieu permet souuent qu'au milieu d'eux quelques vns ayent le courage de leur resister en face, afin qu'ils soient inexcusables en leur opiniastreté, de ce qu'ils de- *Rom.* 1.

tiennent la verité en iniuſtice.

Car tous voyent bien deſormais, s'ils ont ſeulement des yeux pour lire, que depuis qu'ils fueillettent l'Eſcriture, ils n'y ont pas encore trouué vn ſeul paſſage formel & clair pour confirmer leur opinion. Ils ſe voyent hors d'eſpoir de prouuer leur miſſion, qu'ils viennent mandier chez nous, auec vne honteuſe effronterie, comme vn brigãd mené deuant ſon Iuge, qui luy demande la vie pour apres le tuer.

Ils ſe voyent hors d'eſpoir de s'attribuer les marques aſſignees par l'Eſcriture à la vraye Egliſe, veu qu'ils n'outragent pas moins leur propre Egliſe, que les mauuais baſtards ont couſtume d'infamer leur mere, l'appellant ſouuent par ſon nom. Car il ne ſe peut dire les opprobres qu'ils font à celle meſme qu'ils veulent qu'õ recognoiſſe eſtre l'Egliſe de Dieu, & dans le ſein de laquelle ils ſe diſent engendrez & y vouloir viure & mourir lors qu'ils crient par tout à pleine bouche qu'elle eſt mere d'erreur, comme ſujette à faillir és poincts de la Foy, qui eſt bien luy oſter tout ſon honneur & la nommer adultere de l'eſprit trompeur, outre mil autres tiltres de courtoiſie, dont ils la traictent, qu'elle eſt vne vagabonde, qu'elle n'a ne feu, ne lieu, des comporteméns de laquelle on ne peut donner nouuelles certaines l'eſpace de quinze cens ans, comme d'vne mauuaiſe femme, qui ſe cache pour viure en deſbauche.

Ils voyent que toute l'Eſcriture reclame à la fauſſe intelligence qu'ils donnent aux Sacrements, exterminant la preſence reelle & verita-

ble du Corps du Sauueur en la saincte Eucharistie, & l'efficace de son sang au Bapteſme, qu'ils disent n'estre pas neceſſaire, & qu'apres iceluy la coulpe demeure. Et dans ces profonds abysmes d'impieté quelle ame tant soit peu conſciencieuſe, pourroit-elle s'oublier & croupir en tranquilité? *Art. 11. de leur Confeſſ.*

Les premiers Fondateurs de la Religion nouuelle comme loups rauiſſans, ſortis d'entre nous pouſſez d'vne rage furieuſe de tirer des Diſciples apres eux, ſelon que dit l'Apoſtre, ont bien eu la force de meſpriſer les poinctures de leurs conſciences cauteriſees, car comme on endort la chair où l'on veut appliquer le feu du caurere, ainſi Satan leur auoit oſté le ſentiment, pour mieux leur imprimer l'erreur bruſlante & cuiſante comme vn vif charbon de l'enfer, s'ils n'euſſent eu l'eſprit de chair, & de chair inſenſible, dans l'endormiſſement de leur vie licentieuſe. Et nos Apoſtats qui vont encores parmy eux, ſont de cette ſorte pour l'ordinaire, comme gens qui ont fait naufrage en la foy, & qui ont ietté dans le fonds de la mer toute bõne conſcience pour ſe ſauuer à corps perdu de l'auſterité des Cloiſtres. *Actes 20. 1. Tim. 4. 2. Tim. 1.*

Mais nous ſçauons certainement que pluſieurs d'entr'eux, que la bonne inclination à rechercher la verité rencontre en vne aſſiette tranquille, ſans eſtre violemment agitez, ainſi que d'vne forte tourmente de l'ambition d'auoir vogue dans le party, & de l'eſprit de faction qui remplit ordinairement la teſte des Miniſtres pour attrapper quelque penſion des grands: Ceux-là, dis-ie, ſouſpirent apres le repos que l'on trouue com-

me vn port de salut tres-seur en l'vnion de l'Eglise Catholique, d'où tous les Saincts du Ciel & de la Terre sont entrez & entreront dans le calme parfaict de l'Eternité bien-heureuse.

Il est vray que nous auons ce des-auantage, que pour se faire Huguenot, il ne se faut que donner liberté de faire & de croire ce que l'on veut, puis que la seule creãce d'estre sauué iustifie à leur cõpte: Et pour estre Catholique, au moins tel qu'il faut pour y esperer le salut, il y faut entrer par vne porte plus estroitte, aussi est-ce celle-là, qui ne meine pas à la perdition. En quoy l'on ne peut accuser le sieur Guillemard d'auoir eu autre but que la recherche de la verité, que s'il l'a embrassee apres l'auoir confrontee longuement auec le mensonge: Les autres Ministres le doyuent d'autant moins accuser que quelque accident ou interest humain l'ait precipité, & ceux de la Religion qu'il professoit, doyuent d'autant plus le croire en l'adueu de sa faute, qu'il ne l'a pas quitté sans vne meure deliberation.

Et quant à ceſt instinct de son fils vers l'Eglise en l'aage qu'il est, sur l'entree de l'adolescẽce, qui luy ouure le iugement, par dessus l'imbecillité de l'enfance, au discernement du bien & du mal, & l'exempte des passions qui emportent la ieunesse, bref en cet aage auquel Dieu fit representer les Cherubins dãs le Tẽple, & où il a de coustume de faire entendre sa volonté à l'ame: quelles calõnies les pretendus peuuent-ils alleguer? Puis que le Sauueur agree que les fils des Hebreux preschent ses loüanges, pour conuertir le cœur des pères

Mat. 21.

auec

auec celuy des enfans, veu que meſme quand ils ſe tairoient, ils pourroient eſtre eſmeus par la clameur des prieres comme il eſt dit en l'Euangile. Luc. 1. v. 17. Luc 19.

Car ce ſont deux grandes commictions perpetuelles, deſquels Dieu honore ſon Egliſe & confond l'hereſie, que d'vne part la ſeule antiquité de nos temples ſert de preuue irrefragable cõtre leur nouueauté, & en meſme temps l'inſpiration de retourner en l'Egliſe que l'on voit en la plus part de leurs enfans, leur oſte tout eſpoir de perpetuité, & dés leur naiſſance leur eſt vn teſmoignage domeſtique de leur decadence prochaine.

LA CONFERENCE ET déroute du Sieur Belin Miniſtre de la ville de Parthenay, d'où eſt enſuiuy la Conuerſion exemplaire d'vn honorable habitant de la meſme ville.

LE bruit de la Conuerſion de Monſieur Guillemard cy deuant miniſtre, s'eſtant eſpãdu dans la ville de Parthenay, lieu de ſa naiſſance & demeure ordinaire, Dieu voulant tirer fruict de ce bon œuure, toucha le cœur en meſme temps de l'vn des plus notables habitans heretiques de ceſte ville-là, dict le ſieur de la Verdure, maiſtre d'vne des principales hoſtelleries nommee la Selle d'armes : Ceſte action tient quelque choſe du miracle, tant elle a reuſſi aduantageuſement à l'honneur de l'Egliſe: Le

teſmoignage en eſt public dans tout Parthenay & les enuirons, Nous en abbregerons l'hiſtoire qui ne peut aporter qu'vne grande conſolation aux ames qui craignent & ayment Dieu, d'autant que l'on y verra reluire beaucoup de traicts ſignalez de ſon incomparable amour, ſecourant au beſoin les pecheurs dans le creux de leur plus profond abyſme, comme eſt celuy de l'hereſie, quand ils s'efforcent de cooperer à ſa grace.

Le quatrieſme de Nouembre de l'annee preſente mil ſix cens vingt, iour conſacré à la memoire de l'heureux treſpas de S. Charles, ceſte grande lumiere de l'Egliſe en ce dernier temps, le Pere Anſelme d'Angers Predicateur de la miſſion, & Superieur de la maiſon des Capucins dans la ville de Parthenay, fut aduerti que le ſieur de la Verdure, eſtimé l'vn des plus fermes Huguenots du païs, homme au reſte de bonnes mœurs, aagé de quelque quarante cinq ans & de ſain iugement, ſe trouuant lors griefuement malade, auoit demandé de le voir. Lors que le Pere receut cet aduis, il alloit à l'autel pour dédier par vne premiere Meſſe leur Chappelle nouuelle, où l'on n'auoit point encores celebré, laquelle leur ſert d'Egliſe attendant que celle que l'on leur baſtira ſoit acheuee, & auoit intention d'offrir à Dieu cette Chappelle en l'hõneur de ce Sainct, la deuotion duquel eſt venerable, à tous ceux principalement qui embraſſent auec zele le ſalut du prochain. Il quitte, ſelon l'Euangile, ſon preſent au pied de l'Autel, pour aller reconcilier à l'Egliſe ce ſien fils futur, que l'hereſie auoit mis auec elle en mauuais meſnage.

Et pour voir le narré plus naïf de tout cet affai-

re, il ſera mieux de reciter le ſommaire du meſme diſcours que le Pere Anſelme Religieux, de foy & de ſincerité cogneuë, à couché dans vne lettre qu'il a eſcrit ſur ce ſuject au Pere Superieur de la Miſſion.

Ie repreſentay, dit-il, au malade que comme le Prophete Iſaye apres les larmes & la conuerſion du Roy Ezechias l'auoit aſſeuré de ſa ſanté & de la prolongation de quinze annees de ſa vie, auſſi que s'il vouloit ſe cõuertir à Dieu profeſſant la foy Catholique, ie le rendois certain en ſon nom de ſa gueriſon ſpirituelle, & en fin de l'eternité, & d'autant qu'il ne falloit pas luy charger l'eſprit de longs & obſcurs paſſages, comme auſſi ce n'eſt pas la couſtume des Docteurs Catholiques qui propoſent la nuë & ſimple verité, ie luy alleguay les textes clairs & formels de l'Epiſtre aux Romains, par leſquels Sainct Paul approuue & recommande la foy de l'Egliſe Romaine, qu'il dit eſtre annoncee par tout le monde.

A vous tous qui eſtes à Rome bien-aymez de Dieu appellez à eſtre ſaincts. *Chap. 1. verſ. 7.*

Ie rends graces touchant vous tous à mon Dieu par Ieſus-Chriſt, de ce que voſtre foy eſt annoncee par tout le monde. *verſ. 8.*

Affin d'eſtre conſolez auec vous par la foy mutuelle de vous & de moy. *verſ. 11.*

Surquoy i'inſiſtois que dans l'Eſcriture on ne pourroit monſtrer de textes clairs & formels, par leſquels les ſus-alleguez fuſſent reuoquez & contredits, c'eſt à ſçauoir que la foy de l'Egliſe Romaine fut improuuee & rejettee par Sainct Paul & autres Apoſtres.

Le malade gousta fort ces passages, & me pria de les enuoyer par escrit au sieur Belin son Ministre, me promettant qu'il aduiseroit à son affaire s'il ne luy r'enuoyoit des passages formels au contraire.

Cependant que mon escrit fut porté au Ministre, ie ne puis vous dire les clameurs & le bruit que faisoient les parens Huguenots du malade autour de son lict, pour diuertir mon discours, & enfin aprés auoir long temps attendu vint la responce du Ministre en ces termes.

Le Pasteur respond qu'il est bien vray que la foy des Romains qui estoient du temps de Sainct Paul, estoit annoncee par tout le monde, mais qu'autre estoit la foy de ceux de ce temps-là, & autre estoit la foy de ceux du temps present.

Rom. 3. Ceux de ce temps-là estoient asseurez que l'homme est iustifié par la foy, sans les œuures de la Loy. Ceux du iourd'huy enseignent que l'homme n'est point iustifié par foy sans les œuures de la Loy.

Rom. 5. Ceux de ce temps-là estoient asseurez qu'estans iustifiez par foy nous auons paix par Iesus-Christ. Ceux du iourd'huy tiennent le contraire, veu qu'ils affirment que l'on ne peut estre asseuré de son salut.

Rom 8 Ceux d'alors tenoient qu'il n'y a nulle condemnation à ceux qui sont en Christ. Ceux de maintenant disent le contraire, & qu'il faut que l'homme satisface & entre en Purgatoire.

Il auoit enfilé vne rapsodie de plusieurs autres dissimilitudes pretenduës entre l'Eglise Romaine primitiue & celle de maintenant, où il n'y auoit aucun texte de l'Escriture qui approchast ny prés ny loin de la question formelle, sçauoir que la foy de

l'Egliſe Romaine du preſent, n'eſt pas aymee de Dieu, n'eſt pas appellee à eſtre ſaincte, n'eſt pas annoncee par tout le monde, & les paſſages qu'il alleguoit n'eſtoient en rien contraires à noſtre preſente creance, comme il fit voir briefuement. *Rom. 1. ver. 7. verſ. 8*

Ie fis donc auouër au malade que le Miniſtre ne ſatisfaiſoit point à la propoſitiõ par textes formels, qui montraſſent que la foy de l'Egliſe Romaine de preſent ne fuſt pas bonne, où que cela ſe deuſt entendre ſeulement du temps de S. Paul. *Rom. 30 ve. 28.*

Et quand au premier paſſage où il eſt dict que l'homme eſt iuſtifié par la foy ſans les œuures de la Loy, il eſt clair par textes formels pris de la meſme Epiſtre, & du meſme chapitre, que Sainct Paul entend parler de la Circonciſion & autres ceremonies de la Loy Iudaïque, comme il appert dés le commancement de ce chapitre verſet premier, quand l'Apoſtre demande quelle eſt l'vtilité de la Circonciſion? Et ſur la fin de ce chapitre il en repete vne expreſſe mention, & ſur la fin du ſecond chapitre de ceſte meſme Epiſtre qui n'eſt que le commancement du diſcours eſtendu dans le chapitre 3. il improuue la neceſſité de la Circonciſion en la chair, & approuue la Circoncíſion du cœur en eſprit. *Rom. 3. Rom. 3. ver. 1. Rom. 3. verſ. 30. Rom. 2. ver. 29.*

Donc nous croyons auec l'Apoſtre qu'il n'eſt pas neceſſaire, voire qu'a preſent il eſt dommageable, d'obſeruer les œuures & les ceremonies de la Loy Iudaïque, & pour ſçauoir ſi l'Apoſtre l'entend ainſi, il eſt plus croyable s'expliquant ſoy-meſme par textes formels en la meſme Epiſtre au meſme chapitre, & aux autres precedens & ſubſequens, que non pas le ſieur Belin, l'explicatiõ duquel n'eſt fondee aucunement en la parole de Dieu.

Ains elle eſt condamnee manifeſtement comme heretique par le meſme Apoſtre, dans la meſme Epiſtre, dans le meſme chapitre, non ſans vn remarquable iugement de Dieu, qui fait que les ennemis de ſon Egliſe s'enferrent dans les meſmes armes qu'ils auoient pris en main pour l'offenſer, & que leur propre glaiue leur entre dans le cœur. Car par les œuures de la Loy le Miniſtre pretend exclurre, non la Loy Iudaïque, mais ce que l'Apoſtre appelle, la Iuſtice de Dieu, & ce qu'il appelle la Iuſtification par la grace, de laquelle Sainct Paul parle au meſme lieu, 24. qui ne veut dire autre choſe, ſinon ce que nous affirmons, que la Foy iuſtifie, mais non pas ſeule, & qu'auec elle la grace iuſtifiante eſt neceſſaire, que Sainct Paul appelle la Loy de l'eſprit de vie en Ieſus Chriſt, qui faict que la iuſtification que ſa Loy Iudaïque & ceremoniale ne pouuoit operer eſt accomplie en nous, qui ne cheminõs pas ſelon la chair, mais ſelon l'eſprit.

Pſal. 36.

Rom. 3. v. 21. 22 verſ. 24

Rom. 3, verſ. 2.

Rom. 8. ver. 3,

Ce que l'Apoſtre explique conſequemment, non de la ſeule imputation, & apprehenſion de Iuſtice par la main de la Foy termes du tout incogneus à Sainct Paul & qui ſont pourtant les paroles formelles du myſtere nouueau de la iuſtification Caluiniſte, mais par là il entend & exprime la reception & inhabitation reelle de l'eſprit de Ieſus Chriſt en nous, qui nous donne le pouuoir de mortifier par l'eſprit les œuures de la chair & de mourir au peché, meſme iuſques à ceſte perfection, que de nous faire preſenter à Dieu nos membres pour ſeruir à la iuſtice en ſanctification, ſçachant que noſtre vieil homme eſt crucifié auec Ieſus Chriſt, en ſorte que le corps du peché ſoit deſtruit.

Rom. 8. v. 2. & 11.

Rom. 8. verſ. 13. & 10.

Rom. 6. ver. 19.

Rom. 6. verſ. 6.

Or n'eſt-ce pas impieté au Miniſtre de vouloir nier tant de paſſages exprés de S. Paul, par leſquels il nous monſtre que la ſeule foy ne iuſtifie pas, puis qu'il attribuë cela meſme à la grace & à la loy de l'eſprit de vie, qui eſt-ce qu'il appelle ailleurs, la charité de Dieu eſpanduës en nos cœurs? Il nous montre que par les œuures de la loy il entend exclure les ceremonies legales, & non les œuures de la Loy de l'eſprit de vie comme le Miniſtre luy veut faire dire. Il nous montre, tant s'en faut, que nous pouuons auec grace acquerir vne telle perfection de bonnes œuures, que nous mourons au peché & reſſuſcitons à la vie nouuelle, ce qui ne ſe peut accomplir ſi nous ne pouuons nous empeſcher de tranſgreſſer la Loy de grace, comme maintient la ſecte de Caluin. *Rom. 5.*

Ainſi quand à ce premier article le Miniſtre demeure euidemment conuaincu d'hereſie, par les meſmes textes qu'il auoit allegué, & il ſe verifie oculairement que l'Egliſe Romaine de preſent conuient en ce poinct en tout & par tout à celle du temps de Sainct Paul. *Rom. 5. v. 1* *Rom. 5. v. 2.*

Quand au ſecond article, où il eſt dit, qu'eſtant iuſtifiez par la foy, nous auons paix auec Dieu, tant s'en faut, que S. Paul vueille dire, ſelon la fiction du Miniſtre, que les fidelles ſont aſſeurez de leur ſalut, auec certitude de foy, comme ſi Dieu l'auoit dict à chacun d'eux (ce que les Miniſtres enſeignent qu'il faut croire, & ce que nous rejettons comme vn ſonge de leur eſprit, qui ſe perſuadent que Dieu leur à dit ce qui leur plaiſt) que l'Apoſtre au meſme lieu ſelon la doctrine des Catholiques ſe glorifie, non en ceſte foy Caluiniſte, mais en l'eſperance des

enfans de Dieu.

Car c'eſt en quoy preciſément nous differõs d'auec eux, qu'ils veulent que chacun d'étr'eux croye qu'il eſt predeſtiné & qu'il ſera ſauué, auec la meſme certitude de foy, qu'il faut croire que Ieſus Chriſt eſt mort pour nous, & eſt reſſuſcité. Ce que l'Eſcriture nous enſeigne bien clairement, & partant nous le croyons cõme parolles de Dieu, mais elle n'affirme pas en particulier que tels & tels ſont les vrays fidelles. Car de dire que ceux qui croyent ſont fidelles & ſeront ſauuez, cela ne vuide pas la queſtion, d'autant que les meſmes difficultez demeurent touſiours, à ſçauoir qui ſont ceux qui croient droictement tout ce que nous enſeigne l'Eſcriture, où de prime face il appert que ce ne ſont pas les Miniſtres, puis que par tout ils confeſſent publiquement qu'ils n'y trouuent pour eux ny mots ny ſyllabes, ny aucun texte formel.

Puis l'Eſcriture n'exprime pas à chacun des fidelles, & ne les aſſeure pas s'ils perſeuéreront iuſques à la fin, ce qui requiert vne ſpeciale reuelation, que les Miniſtres ſeroient honteux d'aduoüer qu'ils ont receu de Dieu, puis que ce ſeroit ſe rendre Anabaptiſtes, & commettre le fondement de leur ſalut au hazard d'vne fauſſe perſuaſiõ de l'Ange de Sathan transfiguré en Ange de lumiere.

Ainſi pour concluſion quant à ce ſecond article, l'Egliſe Romaine de preſent ſe conforme à celle d'alors, elle ſe glorifie auec S. Paul en l'eſperance des enfans de Dieu, & comme il adiouſte, elle ſe glorifie auſſi és ſouffrances, & en la praticque des bonnes œuures & des vertus, ſe promettant de n'eſtre pas deceuë en ſon eſpoir, l'amour de Dieu eſtant eſpandu dans

Rom. 5. verſ. 3.

du dans nos cœurs. Et en passant l'on peut voir comme les Ministres destournent & tordent miserablement la parole de Dieu en sens contraire, en leur propre perdition & de leurs adherans. *Rom. 5. vers. 2. 3. 4. 5. 2. Pie. ch. 3.*

Quant au troisiesme article, le Ministre se rend ridicule de vouloir inferer que S. Paul a voulu dire qu'il n'y auoit point de Purgatoire, quand il a dit qu'il n'y auoit point de condamnation pour ceux qui sont en Iesus-Christ, qui ne cheminent pas selon la chair: Aussi disons nous que les bons Chrestiens ne sont pas damnez, & aussi tout au contraire de ce que veut inferer le Ministre, nous disons que ceux qui sont en Purgatoire ne seront iamais damnez. Que si par ce mot de damnation il entend que les Chrestiens n'endureront iamais aucune punition pour leurs pechez, puis que mesme la mort temporelle & tant d'autres calamitez qui nous molestent, nous sont donnez pour chastiment, le Ministre feroit vn grand miracle s'il se rendoit impassible & immortel: Que s'il ne le peut faire, ie prouue par luy mesme qu'il n'est pas en Christ, & qu'il chemine selon la chair, puis qu'il n'est pas encore exempt de la condamnation de la mort, & de plusieurs autres angoisses du corps & de l'ame. *Rom. vers. 1.*

Car d'alleguer que sainct Paul en ce lieu veut signifier que les fideles ne seront pas exempts de souffrir des trauaux en ce monde, mais bien en l'autre, c'est à luy d'ouurir la Bible, & de faire voir ce qu'il dit.

Ainsi aisément ie refutay cette responce friuole en ces articles sus-nommez & en quelques autres de mesme farine que ie passe pour briefueté. Et au lieu du papier qui ne peut rougir le beau frere du

Miniſtre qui l'auoit apporté demeura tout couuert & ſaiſi de honte, lors qu'il vit principalemẽt que le malade ſe plaignoit de n'eſtre pas ſatisfait par ces textes qui n'eſtoient pas formels & qui tiroient la choſe en longueur. En fin il courut querir le Miniſtre, lequel eſtant venu à toute peine; comme il entretenoit le malade de leurs lieux cõmuns ordinaires qu'il faut croire au ſeul Ieſus-Chriſt, qu'il n'y a point de Purgatoire & autres tels diſcours eſcartez du faict propoſé, ie priay le malade de ſommer le Miniſtre d'ouurir la Bible & de reſpondre à la queſtion par textes de l'Eſcriture, à quoy le malade ne manqua pas, remply d'vne vigoureuſe ardeur pour cognoiſtre la verité, par laquelle la foibleſſe de ſon corps eſtoit ſurmontée.

Le Miniſtre s'enuelope dans le labyrinthe de longues & obſcures repetitiõs, point de nouuelles d'ouurir la Bible, il ſe met à rabatre tout le contenu de ſon eſcrit, & ayãt mis ſa bouche ſur la bouche du malade le preſſant de toutes ſes forces, il l'importuna pluſieurs fois de luy dire s'il ne l'auoit pas contenté. Le malade reſpond que non, qu'il ne luy auoit encores fait voir des paſſages expres, & que c'eſt ce qu'il attendoit. Ce qui me donna ſujet de luy demander s'il ne vouloit donc pas ſe rendre Catholique, voyant ſon Miniſtre ſans eſcriture, il reſpond que non pas encores, & qu'il y vouloit penſer, & nous reuoir. Cette premiere Conference dura pres de cinq heures: ainſi nous voila retirez les vns & les autres. Le Miniſtre ſe preſente l'apreſdiſnée pour luy parler, & ne l'ayant peu à cauſe de ſon indiſpoſition. Le matin à la poincte du iour il y fut introduit par le fils aiſné du malade profeſ-

sant auec chaleur la Religion de son Pere, où le Ministre eut le loisir de luy inculquer ses erreurs, & d'espandre sur son cheuet les nuages de sa doctrine tenebreuse, mais desia la grace de Dieu operant en cette ame, luy seruoit de flambeau pour le guider & luy faire tourner les yeux deuers les enfans de lumiere. C'est pourquoy promptement il enuoya querir par vn de ses gens Monsieur l'Aduocat fiscal de Parthenay, Catholique fort affectionné au salut de ce sien amy & concitoyen, lequel se mit en sa presence à exhorter le sieur Belin d'imiter Monsieur Guillemart, Ministre cy deuant comme luy, hõme de bonnes lettres, & de loüable mœurs, de nouueau reduit à l'Eglise, de quoy tous les Catholiques de Parthenay receuoient vne grande consolation.

I'arriuay sur ces entrefaites, & comme depuis i'ay apris le Ministre ayant sceu que nous entrions, se disposoit à s'en aller, sçachant qu'il n'auroit rien à dire de nouueau, & s'imaginant bien la cõfusion qu'il receut toute entiere, qu'il n'eust pas fait imprudẽment de preuenir par la retraicte, mais Monsieur, l'Aduocat fiscal le retiẽt, & luy dit quoy Mõsieur, auez vous peur, r'asseurez-vous n'abandonnez pas ainsi vne personne qui demande vostre secours, si vous auez bonne cause defendez-là. Ainsi le Ministre estant engagé, nous entrons pour la secõde fois en Conferẽce en presence du malade, ie le somme de prouuer par textes formels que l'Eglise Romaine n'estoit pas la vraye Eglise, & que les louãges que S. Paul luy donne ne luy appartenoiẽt qu'alors & nõ à present. Il aduouë qu'il ne le peut prouuer par la lettre & par les mots & syllabes de l'E-

ſcriture, mais qu'il le monſtreroit par equipolence, ſurquoy ie priay le malade de me dire s'il entendoit que c'eſtoit qu'vne equipolence: Il me fit reſponſe qu'il n'en ſçauoit rien. Ie replique que les Miniſtres faiſoient profeſſion par leur article de foy de renoncer à toute ſageſſe humaine, que les conſequẽces & equipolences partoient de cette boutique là, qu'il n'eſtoit pas temps d'apprendre la Logique & les ſubtilitez d'Ariſtote à ce pauure malade, qui iamais n'en auoit ouy parler, que c'eſtoit luy boucher le chemin du Paradis, de vouloir fonder la cognoiſſance de ſon ſalut ſur les choſes qui luy eſtoient du tout incogneuë, que S. Paul nous aduiſoit aſſez de prendre garde à ne nous pas laiſſer tromper par la Philoſophie & vaines fallaces, ſelon les traditions des hommes & les elemens & principes du monde, & non ſelon Chriſt, la parole duquel il euſt bien mieux valu, que le Miniſtre eut fait apparoiſtre dans l'Eſcriture, pour verifier la queſtion qu'il pretend prouuer que les loüanges données par S. Paul à l'Egliſe Romaine n'appartiennent pas à celle de preſent: Que toutes ces battologies & redictes confuſes de longs propos humains rompoient la teſte du malade, abuſoient du loiſir de tous, & ne ſeruoient qu'à faire voir ſa deſertion de l'Eſcriture.

Act. 5.

Coloſ. 2.

Neantmoins il ne fut poſſible de l'empeſcher de ſe fourrer & de broſſer au trauers la foreſt des cõſequences & equipolences, ſe voulant ſauuer à tors & à trauers, dans la multitude de matieres cõfuſes hors du ſuject, comme vn criminel qui n'oſe plus ſuiure le droict chemin, & cherche des destours pour s'eſchapper des mains de la iuſtice, tan-

toſt propoſant la diſpute de la preſence reelle en l'Euchariſtie, tantoſt celle du Sacrifice, & s'efforçant de parler Latin, l'eſtonnemẽt luy faiſoit commettre des Soleciſmes groſſiers, puis il fit ſemblant de dire quelque mot de Grec, qui n'eſtoit ny Grec ny Latin, & ne ſe trouua iamais qu'aucune langue qu'en celle de ceux que la peur & le deſplaiſir font proferer des termes qu'ils n'entendent pas eux-meſmes.

Or voyant que ſes redites ne prenoient pas fin, le malade ſe trouuant oneré de tant de paroles ſans preuue, luy demande par pluſieurs fois vn paſſage, qui luy fit voir que l'Egliſe Romaine n'eſt pas bonne: ce que n'ayant peu faire, ſouuenez-vous luy diſje, Monſieur, que par trois paſſages exprés ie vous ay approuué que la Foy de noſtre Egliſe eſt loüee & approuuee par S. Paul, & que toutes les objections de voſtre Miniſtre & de tous les Miniſtres du monde n'ont peu, & ne pourront iamais montrer que celle de maintenãt ny ſoit conforme à la premiere.

Voulez vous pas embraſſer la foy de S. Paul & de l'Egliſe qu'il a enſeignee ſi ſoigneuſement par ſes eſcrits & par ſes paroles, laquelle foy Catholique & vniuerſelle a eſté annoncee dés lors par tout le monde iuſques à maintenant, dequoy tous les SS. en tous les aages & en toutes les contrees de l'Vniuers ont rendu & rendent chaſque iour teſmoignage par l'effuſion de leur ſang, pluſtoſt que la fauſſe imagination d'vn homme priué, fautif, & appuyé ſur ſes penſées ſans preuue en l'Eſcriture.

Le malade à cette fois reſpond qu'oüy, & qu'il veut viure & mourir Catholique, ſur leſquelles paroles le Miniſtre ſe retira, & non auec ſa courte hon-

te, car elle luy demeure pour long-temps. Or voyãt ma priere exaucee per la ſouueraine bonté de noſtre Seigneur, & par l'interceſſion de S. Charles, lequel dés le matin de ſa feſte m'auoit laiſſé fortement eſperer qu'il obtiendroit de Dieu par ſon interceſſion cette Conuerſion glorieuſe: Ie dis par trois fois à haute voix *Sancte Carole, ora pro nobis*, & m'eſtant mis à genoux dans la chambre auec toute la compagnie, nous chantaſmes pour action de graces, *Aue maris ſtella*, auec tant de reſiouiſſance qu'à peine chacun de nous pouuoit prononcer les paroles. Puis eſtans releuez, apres auoir inſtruict briefuement le malade ſur les poincts de la Foy, ie luy fis faire abjuration de l'hereſie en preſence de pluſieurs perſonnages d'honneur, de l'Ordre Eccleſiaſtique, de la Nobleſſe & gens de Iuſtice. Ie luy donnay l'abſolution, qu'il receut auec tãt de ioye, qu'il dit à haute voix, ô que ie ſuis conſolé! ô que ie ſuis content! ſon fils aiſné lequel eſt huguenot, luy demanda tout hault aux pieds du lict quelque temps apres. Et bien, mon Pere, eſt-il vray que vous nous auez quitté? Ouy mon amy, dit-il, ie prie Dieu qu'il te face la grace d'en faire autant.

Cette Conuerſion commença le iour de S. Charles, Ie me tiens obligé de dire que ce meſme iour i'eus l'inſpiratiõ allant voir le malade de le recommander & vouër à S. Charles Borromée, & deſlors il me ſembla qu'il eſtoit à nous, à la charge que ie dirois publiquement que c'eſtoit par ſes merites & prieres, que nous auions obtenu cette victoire.

Ces nouuelles eſtant eſpanduës, toute la ville s'en reſiouit extraordinairemẽt, Meſſieurs du Chapitre de Saincte Croix, qui eſt la principale Egliſe,

teſmoignant leur deuotion, & leur zele à l'honneur de Dieu, chanterent le *Te Deum laudamus*, auec grãd concours de peuple, & le monde d'alentour aſſemblé à cauſe du marché qui tenoit ce iour là, s'en retourna plein d'allegreſſe, auec redoublement de courage pour embraſſer deſormais auec plus de ferueur la foy & la pieté de l'Egliſe Catholique, que l'hereſie auoit beaucoup refroidy en ces quartiers.

L'apreſ-diſnée du iour de la Conuerſion du malade, i'allay le voir & le trouuay leué, il eſtoit deſcẽdu en bas, ce qui m'eſtonna fort le voyant debout, croyant le trouuer au lict bien fort abatu, & de ſon mal & de l'effort qui s'eſtoit paſſé. La pluſpart des Catholiques le vinrent viſiter, & il nous dit à tous, que Dieu luy auoit donné vn ſi grand contentemẽt qu'il en eſtoit tout raieuny, me donna ſes Pſeaumes de Marot de fort bon cœur, recognoiſſant biẽ que ce prophane traducteur eſtoit plus propre à faire des rithmes de bouffonneries, dequoy il n'eſt pas le temps quand l'on ſe prepare pour rendre compte à Dieu, qu'à expoſer les myſteres diuins dictez à Dauid par le S. Eſprit.

Deux iours apres il ſe trouua bien mal, comme ſi le ſoulagement de ſa ſanté ne luy euſt eſté rendu que par miracles, & à deſſein de faire voir à tous cõme il auoit apporté vn tres-ſain iugement à cõmencer cette action, & à la confirmer par la ſuitte de toutes les preuues euidentes que l'on euſt peu deſirer d'vn bon Chreſtiẽ. Il fit lors entre mes mains ſa confeſſion generale auec vne grande & exemplaire contrition, & peu apres il receut le viatique & ſur le ſoir le Sacrement de l'Extreme Onction,

où ie me trouuay, & meſme i'aſſiſtay à ſon treſpas qui fut la meſme nuict, apres qu'il eut rendu tous les teſmoignages poſſibles de ſa fermeté en la foy de l'Egliſe, de ſa ioye indicible pour le bon-heur de ſa nouuelle profeſſion, de patience, & de toutes autres vertus Chreſtiennes au reſte de ſa maladie.

Il eſt à croire que comme l'Ange nous apprend en l'hiſtoire du bon Corneille Centenier, que la bonté de Dieu ne voulut pas laiſſer infructueuſe la bonne vie de cet homme, qu'auſſi il luy pleut auoir pitié de cette ame, où l'on auoit touſiours remarqué de la probité, & de la rondeur. Surquoy il me ſouuient de ce que Melancthon le cher diſciple de Luther diſoit, qu'il eſtoit doux de viure en cette religion nouuelle, mais qu'il eſtoit dangereux d'y mourir.

Auſſi eſt-il bien manifeſte que c'eſt fort hazardeuſement embarquer ſon ſalut pour l'eternité, que le commettre à la creance des gens venus depuis trois iours, les fondateurs deſquels ont eſté publiquement fleſtris de l'opprobre d'eſtre Apoſtats, pour la pluſpart défroquez, parjures à Dieu, ſcandaleux aux hommes licencieux, flambeaux de ſedition & de reuolte.

Et certainement il y a dequoy s'eſtonner, comme le pauure peuple qu'ils ont ſeduit, n'ouure les yeux pour auoir honte de ſuiure les opiniõs de tels Apoſtres, ne leur reſtant plus lieu d'excuſes à vouloir dire, qu'ils ne croyent pas Caluin, Beze, & les autres Miniſtres, mais les Apoſtres du Fils de Dieu, & leurs ſucceſſeurs, puis qu'on ne parle plus és

Confere auec l[illegible]es Docteurs Catholiques

nces

[illegible]couurir

d'ouurir la Bible, puis que les Miniſtres aduoüent par tout nettement qu'elle ne contient rien pour eux de net, de clair, d'expres, puis qu'il n'oſent plus comparoiſtre que ſouz l'abry des ſyllogiſmes, des conſequences, des equipolences qu'eux meſmes n'entendent pas le plus ſouuent, & ou le peuple tres-aſſeurément n'entend rien, auſquels ils propoſent malicieuſement des Bibles qu'ils confeſſent eux meſmes n'eſtre pas Canoniques, & de foy certaine, differentes & contrediſantes les vnes aux autres en mille lieux : Comme ſi la femme, le vigneront, le marchand, & le Gentil-homme pouuoient eſtre perſuadez de quitter la quenoüille, le hoyau, la boutique, & l'eſpée, pour apprendre le Grec, & l'Hebreu. Au bout de quoy; les Miniſtres les laiſſeroient en la meſme peine ſur la diuerſe interpretation des mots & ſentences ſelon les diuers Dictionnaires, & les douteuſes conſtructions de la Grammaire.

Ce qui eſt tres-cruellement fermee aux ames le chemin du Ciel, & reduire leur ſalut à l'impoſſible, Punition que meritent ceux qui refuſent d'obeyr au cõſeil de l'Apoſtre, lequel nous aduertiſt ſi clairement, que le Sauueur montant au Ciel pour tirer les fidelles hors de tous ces labyrinthes, & pour empeſcher que cõme enfans flottans, ils ne fuſſent agitez ça & la, & emportez a tous vents de doctrine par la malice & aſtuce des hommes, induſtrieux à ſeduire cauteleuſement, il nous a laiſſé iuſques à la fin du monde vn corps lié & ſerré par enſemble en toutes ſes iointures (ce qui monſtre la neceſſaire connexion des fidelles au corps de l'Egliſe) luy donnant des Paſteurs & Docteurs pour la con-

Eph. 4. verſ. 4.

Verſ 16.

Verſ. 12.

ſommation des Saincts en l'œuure du miniſtere, & pour l'edification du corps de Chriſt.

Ainſi tous ceux qui s'eſloignent de l'Egliſe pour ſuiure des gens inconnus, ſe precipitent en toute ſorte de pieges, & trebuchemens d'erreur, tombants en la foſſe auec les aueugles qu'ils ſuiuent; & pour ſçauoir ſi les Miniſtres ſont aueugles, il ne faut qu'enuoir l'exemple oculaire en l'hiſtoire memorable de ce Iuif faux Prophete & Magicien, qui s'oppoſoit à Sainct Paul en l'Iſle de Cypre, lors qu'ayant a coup perdu la veuë, il chancelloit, & en tournoyant il cherchoit quelqu'vn qui luy vouluſt donner la main.

13. des Actes.

Verſ. 12.

Telle eſt la contenance ordinaire des Miniſtres en leurs Conferences, & pour l'appliquer au faict dont eſt queſtion qu'elle ſatisfaction pouuoit donner le ſieur Belin Miniſtre de Panthenay a noſtre malade, car eſtant deſorienté, ou pour mieux dire, frappé d'aueuglement d'en haut, tantoſt il vouloit chercher de l'appuy dans la Bible, mais il n'auoit point d'yeux pour la trouuer ny pour l'ouurir, ou pluſtoſt il voyoit trop clair, qu'il n'y trouueroit rien pour luy en l'ouurant (effect tres-deplorable d'vn aueuglement volõtaire) Tantoſt il recouroit à prier le malade de ne point delaiſſer leur Religion & la communion de leur Egliſe, mais ſur ſa face hydeuſe il n'y apparoiſoit qu'vn chaos obſcur, voilé de tenebres palpables, vne Egliſe inuiſible, égarée, vagabonde, fautiue, & ſuiecte a errer, nulle Miſſion qui euſt exemple & fondement en l'Eſcriture, nulle ſuitte de Paſteures legitimes: Tantoſt il luy diſoit que la ſeulle foy le ſauueroit, & l'enuoyroit tout droict en Paradis, mais il ne voyoit point

de preuue en la diuine parolle qui l'asseuraſt de cette verité.

Il estoit destrõpé par la lumiere de la vraye foy, de cette folle erreur des Miniſtres, puis que la foy nous enſeigne de croire à ce que Dieu nous a reuelé, & croit par conſequent que le chemin du Ciel eſt d'obeïr à ſa parolle propoſée & expliquée par ſon Egliſe, d'obſeruer la Loy, de receuoir ſes Sacremens, ſelon que tout cela nous eſt enſeigné par cette meſme parolle: Deſquels veritables ſecours la ſecte de Caluin priue ſes adherans, reduiſant le ſommaire de leur ſalut à ce qu'ils croyent ce que Dieu n'a pas dit, & ce qui ne ſe trouue nullement en la Bible, que chacun d'eux eſt predeſtiné qu'ils doiuent croire comme s'ils l'auoient ſceu de la bouche de Dieu: Et leur fait renoncer en effect à toute la parolle de Dieu, puis qu'il eſt clair qu'aucune de leurs nouuelles opinions ny eſt fondée, leur fait renoncer a la vraye Egliſe de laquelle ils n'õt entr'eux aucune marque de celles que l'eſcriture luy aſſigne, leur fait renoncer à l'eſpoir d'aymer Dieu & le prochain, & d'obſeruer la Loy Chreſtienne, qui s'accomplit en ces deux poincts, puis qu'ils la preſchent impoſſible, & inobſeruable. Leur fait renoncer a la droicte creance, & à l'vſage des Sacremens, & notamment de la Saincte Euchariſtie, ou ils ne produiſent que des ombres, que des figures, rien de reel, ny de vray que du pain commun.

En l'art. 20. de leur confeſſ. de foy.

Matth. 22. v. 40.

Et quoy qu'ils ne manquent pas de deguiſer ſous de beaux diſcours l'aſtuce & l'art qu'ils ont de cauteleuſemẽt ſeduire, cõme S. Paul cy-deuãt nous aduertiſſoit, noſtre malade ſe ſeruit fort vtilement de

Eph. 4. v. 2. ainct Pierre 2. chap. v. 1. & 2.

la precaution qu'apporte Sainct Pierre, quand il dict, que parmy les Chreſtiens il y aura des Miniſtres menteurs leſquels introduiront des ſectes de perdition, & renieront le maiſtre qui les a rachetez mettant ſur eux vne ſoudaine ruyne, par leſquels la voye de la verité ſera blaſphemée, & qui feront leurs affaires aux deſpens des ames ſoubs de feintes parolles.

C'eſt ce qui a faict que le ſieur de la Verdure a bien reconnu que de mourir en l'hereſie, c'eſtoit vne voye fort prompte pour perir eternellement, & qu'il n'eſtoit plus temps d'appuyer ſon ſalut ſur le babil des hommes: mais ſur la parolle de Dieu, & ſur la foy de ſon Egliſe, & des Saincts Paſteurs & Docteurs: leſquels par ce meſme ſentier depuis la venuë du fils de Dieu iuſques à maintenant, par vne belle ſuitte inuariable, a la veuë de tout l'vniuers, ſont allés les premiers, & ont conduit les fidelles en Paradis, nous laiſſant pour gages de leur foy, la cõformité de leurs eſcrits, & de leurs mœurs auec la parolle celeſte, à laquelle pluſieurs d'entr'eux ont rẽdu de tres illuſtres teſmoignages par leur ſang, & par leurs miracles.

C'eſt ce qui a inuité le ſieur de la Verdure d'aſſeurer ſa conſcience, en prenant pour guides du Ciel, ceux que la Foy nous perſuade en eſtre poſſeſſeurs, comme ſont les Saincts Apoſtres, les Martyrs triomphans, & les Paſteurs celebres de l'Egliſe Chreſtienne, pluſtoſt diſ-je qu'vn tas de gens naiz de la terre, dont la naiſſance, le progrez & la fin n'augure que mal-heur, & dans leſquels il ſe remarque vn pauchement violent, s'ils ne s'amendent vers le creux de la terre, comme vers le cen-

tre de leur origine.

Il à ſuiuy heureuſement l'aduis de Sainct Paul, ayez memoire, dit il, de vos Prelats leſquels vous ont preſché la parolle de Dieu, deſquels conſiderant la bonne fin, imitez leur creance, Ieſus Chriſt eſt hier, auiourd'huy & en tous les Siecles (voulãt dire que le Sauueur ſe perpetue, & eſt touſiours le meſme dans la ſucceſſion des Prelats dont il eſt parlé) Puis il adiouſte, ne vous laiſſez pas emporter par des Doctrines variables & eſtrangeres, telles que nous pouuons dire eſtre à bon droict celles des nouueaux reuoltez de l'Egliſe, diuiſez par entr'eux plus que les maçons de Babel, changeans comme le Cameleon, & ſe briſans en mille ſectes qui ſont toutes pieces ſeparées par entr'elles, procedantes d'vn meſme chef, ainſi que les tronçons d'vn ſerpent couppé, qui tous viuent & remuent a part a cauſe de l'imperfectiõ de leur forme materielle, qui eſt capable de ſe conſeruer pour vn tẽps dans la diuiſion. *Hebreux. 13.*

Les ames terreſtres, & leſquelles frappées de la malediction de l'ancien ſerpent, trainent leur poictrine contre la pouſſiere, bref qui pretendent peu en l'autre vie, pour la part entiere qu'elles veulent auoir en celle cy, dans la douce liberté de faire & de croire tout ce qui leur plaiſt, peuuẽt bien auoir la patience de viure & de mourir en cette irreligiõ, mais il faut eſperer que les gens de bonne nature qui reſtent entr'eux, ſeront aydez de Dieu s'ils ne s'y oppoſent par le zele opiniaſtre d'vne fauſſe perſuaſion, pour rentrer en l'Egliſe, les Paſteurs de laquelle ont ſeuls les clefs du Royaume celeſte entre leurs mains. *Geneſ. 3.*

Ie feray recit d'vne action que ie fis, induict par l'extremité du regret de voir les ames en vn si euident peril de leur salut, & notamment celle de nostre malade, par les tergiuersations & deguisemens du Ministre: Car il est vray que l'on est forcé quelquesfois de recourir aux moyens non communement visitez, pour trancher court, les longueurs & palliations de ces gens là, qui pensent auoir assez faict, quand ils ont ietté de la poudre aux yeux des assistans, par leurs propos obscurs & turbulantes inuectiues. Voyant donc que le Ministre se disoit tant asseuré, que luy, & les siens estoient predestinez, & que l'Eternel les auoit deliurez de la puissance des tenebres, ie luy aduance cette proposition, pour voir s'il estoit si hardy cõme il en faisoit la mine, m'asseurant plainement en la iustice de ma cause: Or sus Monsieur le Ministre disons vous & moy l'vn apres l'autre, pour rẽdre gloire à la verité, & pour desabuser ce pauure peuple que vous trompez si miserablement, comme nous consentons que soubz le bon plaisir de Dieu, Satan prennent possession presentement, & visiblement de celuy de vous ou de moy qui enseigne la fausse doctrine.

Sur quoy fort estonné il me fist responce que ie ne parlasse point de cela. Ie luy dis que Iesus-Christ
Chap. 16. disoit en Sainct Marc que l'on reconnoistroit ceux qui croyroient en luy, en ce qu'ils auroiẽt pouuoir
Rome 16. chap. 20. sur les Diables, comme aussi Sainct Paul dict, parlant de ceux qui tiennent la Foy de l'Eglise Romaine, que Dieu leur feroit fouller Satan aux pieds que s'il auoit la vraye Religion: qu'il ne deuoit pas craindre les Diables, que ie le sommois de ce faire

preſentement, qu'il ſçauoit bien en ſa conſcience qu'il deceuoit le monde, que cela luy faiſoit apprehender de faire cet effay. Que pour monſtrer que i'eſtois bien fondé de mon coſté, que ie commencerois le premier, mais luy ſage, ne voulut iamais y entendre, redoutant de ce mettre en ce manifeſte peril. Ce qui edifia beaucoup les Catholiques, & le petit troupeau ne fut pas peu eſtonné & confus, de voir ſon Paſteur ſi mal aſſeuré. *Actes 19.*

Il ſe ſouuenoit peut eſtre d'auoir leu dans les actes des Apoſtres, que telles gens n'ont pas moins occaſion de craindre les pates des malins eſprits, que la ſouris celles du chat : lors que quelques vns ſe voulant ſeruir a fauſſes enſeignes du nom de Ieſus-Chriſt, pour s'attribuer de ſa part authorité ſur les Demons, affin de s'authoriſer eux meſmes, ils leur ſauterent au collet ſi rudement, qu'ils furẽt contrainctz de s'enfuir de la maiſon tous nuds, & bien battus, ce qui eſtant connu dans la ville d'Epheſe ou ceſte hiſtoire aduint, les meſmes Iuifs & Gentils auec effroy furent cõtrains de rẽdre gloire à Dieu, & le nom de noſtre Seigneur en fut grandement magnifié.

Monſieur le Miniſtre ſe contenta, ſans redoubler ſon mal par cette punition viſible & corporelle, & de ſe retirer du logis ou nous eſtions auec vne honteuſe retraicte, ſi l'on ne veut l'appeller deſpoüillé de celuy lequel eſtoit le ſuject de la Conference, & de pluſieurs autres qui l'ont imité : Plaiſe à Dieu que comme il a eſté battu à ſalut par les armes de la celeſte Parolle, qu'il luy arriue ce que deſiroit Dauid aux ennemis de Dieu : rempliſſez, Seigneur leur face d'ignominie (c'é cequi deſia luy eſt arriué *Pſal. 8. verſ. 17.*

affin qu'ils cherchent voſtre nom, c'eſt le bonheur que ie ſouhaitte à luy & à tous ceux de ſon party.

LETTRE DE MONSIEVR DE LA Girardiere habitant de Parthenay à Monſieur de la Chaſtaigneraye Gouuerneur pour le Roy en ladite ville.

SVR LE SVBIECT DE LA IOYE ET de la deuotion auec laquelle Meßieurs de Parthenay ont receu en leur ville Monſieur Guillemard cy-deuant Miniſtre de la Religion pretenduë demeurant audit lieu, & depuis peu reduict à la Foy Catholique.

MONSIEVR,

L'experience continuelle qui nous auons du zele ſingulier que vous auez à l'honneur de Dieu, & de l'affection que vous portez au ſeruice de ſa Majeſté, ma faict croire auec beaucoup de raiſon que vous auriez tres agreable, d'eſtre informé de pluſieurs euenemens auantageux en l'vne & en l'autre. Conſideration ſuruenus depuis peu en noſtre ville de Parthenay, par l'entremiſe des bons Peres Capucins de la Miſſion du Poictou, leſquels nous ſçauons qu'il vous plaiſt honorer de voſtre ſpeciale bien-veillance, comme auſſi auec ſubject ils vous reconnoiſſent pour l'vn de leurs principaux protecteurs & bien-facteurs en ce Pays.

Ie vous enuoye vn petit imprimé qui contient l'heureuſe cõuerſion de Mõſieur Guillemart, lequel

lequel comme i'ay veu long-temps auec grand regret, pour la parenté & amitié qui eſt entre nous exercer le Miniſtere parmy ceux de la Religion pretenduë, auſſi ie ne puis receuoir que grãd contentement de ſa reduction à la foy Catholique. La part que i'ay en cette commune reſiouïſſance, comme en choſe qui me touche de plus prés, m'inuite entre tous vos autres ſeruiteurs tres-humbles de vous faire voir ce diſcours; lequel auſſi vous donnera la cognoiſſance, comme le ſieur de la Verdure Maiſtre de l'hoſtellerie de la Selle d'armes en ce lieu, fort eſtimé entre nos pretendus, à voulu mourir en la foy de l'Egliſe, entre les mains du Pere Anſelme Capucin, aprés vne Conference de deux iours auec le ſieur Belin Miniſtre, qui n'a peu empeſcher la reſolution du malade, laquelle nous ne pouuons cognoiſtre venir d'ailleurs que d'vn tres-vif touchement de ſa conſcience, & d'vn ſincere deſir de ſon ſalut. De nouueau ie vous diray, Monſieur, comme reuenant de Poictiers en cette ville auec Monſieur Guillemart, ou il eſtoit allé pour prendre l'ordre par le commandement & aduis de M. de Poictiers qu'il tiendroit a faire ſa declaration, & pour ſatisfaire au deſir que M. le Cardinal de Rais & M. l'Archeueſque de Sens ſur le bruit de ſa conuerſion, eurent de le veoir en paſſant ſur leur retour de Bearn, ie l'accompagnois auec deſſein de le conduire en ſa maiſon, ſans autre eſclat, que celuy que feroit la Profeſſion publique, & l'exercice des actions d'vn bon Capitaine qu'il eſtoit deſlors reſolu de practiquer, & teſmoigner par ſes effects: Vous ſçauez, Monſieur, que nos Re-

ligionnaires font parade de la moindre chose dont ils se peuuent preualoir, comme gens malfondez, qui ne viuent que d'apparence & de bonne mine, & qui font cas de tout ce qui se rencontre, d'autant que rarement les nostres passent à eux, si ce ne sont quelques licentieux qui s'ennuyent de leur Cloistres, ce qui ne leur peut retourner qu'à beaucoup de honte, & de charge, Mais nos Docteurs Catholiques & notamment les Peres Capucins de la Mission, ne s'amusent à faire sonner les conuersions frequentes, qui leur passent par les mains, & de vray ils auroient trop à faire. Neantmoins il n'est pas inutile, lors que l'ardeur de la deuotion publique porte le peuple, comme par vn mouuement de Dieu, a recognoistre les graces qu'il faict à son Eglise, de les mettre en quelque euidence, pour en cela se conformer en quelque sorte à la volonté. C'est vne pareille occasion qui me faict vous escrire cette lettre pour vous dire, retournant à mon propos, comme Monsieur Guillemart, & moy demeurasmes fort surpris, lors qu'arriuant à Parthenay, & allant descendre au nouueau bastiment des Peres Capucins assez destourné, si tost que les Catholiques sçeurent la venuë de Monsieur Guillemart, il y eut vne telle foulle de monde, qu'auec bien de la peine nous entrasmes en leur Chappelle, chacun desirant voir accueillir & gratifier luy & son fils aisné lequel a imité la foy, & la pieté de son pere. Messieurs du Chapitre de Saincte Croix vinrent sur l'heure chanter en Musique le *Te Deum laudamus*, chez les Peres Capucins, où assisterent plusieurs des Messieurs de la

Iuſtice & autres des plus qualifiez de Parthenay, tous ſaluerent à l'abord Monſieur Guillemart auec grande demonſtration de ioye mutuelle, & apres que tous enſemble eurent remercié Dieu, & que le Pere Anſelme eut faict vné deuote exhortation ſur le ſubiect de ce bon ſuccés, tous conduirent Monſieur Guillemart iuſques chez luy par le milieu de la ville, d'autant que ſon logis eſt à l'autre bout de celuy des Capucins, Ie ne vous puis exprimer, Monſieur, l'applaudiſſement & l'acclamation du peuple qui redoubloit le contentement iudicible que Monſieur Guillemart teſmoignoit reſſentir, iuſques à dire tout haut, ie louë Dieu du bien qu'il m'a faict, ie reſſens vne ſi grande ayſe, & repos d'eſprit que ie ne puis l'exprimer. Vous pouuez vous repreſenter, ſans que ie le diſe, comme tout cela fut receu de Meſſieurs nos pretendus. Depuis Monſieur Guillemart apres s'eſtre deuëment preparé communia le iour d'hier chez les Peres Capucins auec ſon fils aiſné & deux autres conuertis en ce meſme temps, outre deux autres dont l'vn s'eſt reduict ce matin, & l'autre eſt vne femme qui ayant aſſiſté à la Predication du Pere Anſelme qu'il fit, comme nous auons dit cy-deuant, à l'arriuee de Monſieur Guillemart, elle ſe reſolut deſlors d'embraſſer la foy Catholique, Monſieur Guillemart nous conſola tous grandement en nous aſſeurant de la ſatisfaction & ioye de conſcience qu'il auoit reſſenty en la reception du tres-ſainct Sacrement de l'Euchariſtie, auſſi eſt ce choſe bien differente de la crouſte du pain & des vaines figures de la Cene. Les Parroiſſes de cette

ville comme à l'enuy de nos bonnes gens des champs, continuent de venir en proceſſion pour trauailler à la fabrique des bons Peres, nous auons tous ſubject d'eſperer que leur demeure ne ſera pas ſans fruict, & le ſoin qu'il vous à pleu prendre pour nous procurer ce bon-heur ne nous tient pas vn petit lieu entre tant d'autres obligations que nous auons de vous honorer & ſeruir, ce que ie feray toute ma vie en mon particulier, comme celuy qui vous ſupplie tres-humblement luy faire l'honneur de le croire,

MONSIEVR,

Voſtre tres-humble & obeïſſant ſeruiteur.

GIRARDIERE.

LETTRE ESCRITE PAR VN Catholique de Poictou à Monsieur Guillemart cy-deuant Ministre de la Religion pretenduë, conuerty depuis peu de temps à la Foy Catholique.

POVR LVY CONGRATVLER DV bon-heur de sa Conuersion, & luy faire part du pareil bon-heur arriué depuis peu de iours à plusieurs personnes és enuirons de Ciuray, Trauersay, Chebontonne, Sanzay, & autres lieux d'alentour.

MOnsieur, Les Catholiques de ces quartiers ont appris auec beaucoup de contentement, vostre heureuse Conuersion à la Foy Catholique, & pour vous rendre quelque eschange de la cõsolation que vostre bonne action nous a depuis peu apporté, i'ay creu vous deuoir faire part, de celle que depuis peu de iours aussi, nous a causé le desiré retour de plusieurs dévoyez de ce canton au gyron de l'Eglise.

En quoy la ioye que nous auons conceu du bon succés du voyage de sa Majesté en Bearn, a esté redoublee, ayant recueilly ces agreables effects de sa presence en ceste Prouince, qui nous a tout remis le cœur, abbatu par le déplaisir & par l'apprehension de voir l'heresie se promettre de grands progrés dans la preparation des desordres qui menaçoient la France, & principalement nostre Poictou, ou ils viennent fondre de toutes parts comme en leur centre.

Auſſi eſperons-nous auoir le bon heur, que c'eſt icy ou l'hereſie prendra ſa fin, comme elle y a eu ſon commencement, & que comme les grenoüilles qui quelquesfois tombent des nuës, naiſſant parmy le foudre & l'orage dans la corruption de l'air, periſſent & retournent en pouſſiere, quand le rayon d'vn beau Soleil les a frappé, de meſme nous viuons en ce doux eſpoir, que ces erreurs nouuelles, tant criardes & importunes à nos oreilles, que les troubles precedens depuis ſoixante ans en çà ont fomenté, ſeront diſſipees à meſure que l'obeïſſance deuë au Roy ſera reſtablie en la ſplendeur de ſon entiere auctorité.

Nous voyons à la verité que les gens de bien qui ſont parmy eux ſouffrent auec douleur & crainte les iuſtes ſujects de meſcontentement que les plus remuans d'entr'eux donnent à ſa Majeſté: En laquelle il paroiſt tant de pieté auec telle faueur & aſſiſtance de Dieu, qu'il ne ſe peut faire autrement, que les cœurs plus obſtinez ne ſoient touchez du zele de la Religion, ou de l'apprehenſion de la Iuſtice Diuine & humaine s'ils s'oppoſoient à vn Roy tant aymé du Ciel.

Or pour vous dire nayfuement ce qui s'eſt paſſé, au meſme temps que ſa Majeſté retournoit de Guyenne, & arriuoit à Xaincte, vne perſonne d'honneur en ce pays, de la Religion pretenduë, accreut beaucoup noſtre ioye par ſa reduction, d'autant plus à ſouhaitter, que touſiours l'on a remarqué en elle vne grande probité en ſes mœurs, & vn bon ſentiment du reſpect que l'on doit au Roy, comme eſtant vn eſprit modeſte, & nullement amy de faction.

C'eſt ce qui nous donnoit à la verité vn plus grand deſir auec quelque ſorte d'attente, de ne voir pas touſiours croupir en ce bourbier vne ſi bonne ame, mais ſa grande affection à la creance qu'elle eſtimoit lors eſtre la meilleure, nous faiſoit perdre l'eſpoir, car c'eſtoit comme le pilier de ceux de ceſte ſecte, plus encore pour le bon exemple & reputation de ſa vertu que pour ſon credit & moyens, dequoy ſelon ſa condition elle eſt honneſtement pourueuë.

C'eſt la Dame de la Poſte du bourg de Sauzay, ſur le chemin, comme vous ſçauez, de Poictiers à Angouleſme, en laquelle l'on n'a iamais recognu iuſques à maintenant qu'vne tres-entiere fermeté en cette Religion ou elle eſt nee & y auoit veſcu dés ſon bas aage. Auſſi a-il fallu que Dieu y ait operé comme miraculeuſement, ayant mis ſa main ſur ſon corps par vne grieſue infirmité, & ſur ſon ame, par vn puiſſant mouuement de ſa grace. Elle tomba malade cet Automne, en ſorte que l'on y eſperoit peu de vie, meſmes au iugement des Medecins qui la traictoient, & celuy de Ciuray qui eſt Religionnaire diſt au Pere Hubert Capucin, duquel nous ferons mention cy-apres, qu'il n'en auguroit que la mort, pour voir en elle, comme il diſoit, vne violente fieure continuë, vn grand rheume qui l'empeſchoit de reſpirer, dans le temps de l'Automne dangereux aux vieilles gens ſexagenaires, comme eſt la perſonne dont eſt queſtion : Ce qui luy faiſoit refuſer les alimens & medicamens neceſſaires.

Ce fut lors que s'accomplit la parole de Dieu, quand il nous dit, leurs infirmitez ſe ſont accreuës, & ils ſe ſont haſtez, Seigneur, de venir à

Psal. 15. verſ. 4. vous. Et ailleurs : Leur cœur a eſté humilié dans les douleurs, ils ſont tombez malades, & aucun
Psalm. 106. verſ. 12. ne pouuoit les ſecourir, ils ſe ſont eſcrié vers le Seigneur en leurs afflictions, & il les a deliuré de leurs angoiſſes : Il les a retiré des tenebres & de l'vmbre de la mort, il a briſé leurs liens. Et peu apres: leur ame a eu en abomination toute ſorte
verſ. 18. de nourriture, & ils ont approché iuſques aux portes de la mort, ils ſe ſont eſcrié au Seigneur en leurs tribulations, & il les a garenty de leurs peines. Il leur a enuoyé ſa parole, & il les a guaris, & les a ſauuez de leurs perditions, partant que les miſericordes de Dieu luy rendent confeſſion d'action de graces, & que ſes merueilles le faſſent recognoiſtre aux enfans des hommes, qu'ils luy immolent vn ſacrifice de loüange, & qu'ils racontent ſes œuures auec exultation.

Certainement rien ne pourroit mieux conuenir au faict preſent, ainſi que vous allez entendre. Cette malade qui auoit ſouuent receu les Capucins de la Miſſion auec beaucoup de charité, comme elle eſt aumoſniere & honorable, ſe reſſouuint d'eux au beſoin & pria inſtamment vn ſien fils Catholique, de s'enquerir ſi pour lors il n'y en auoit point quelqu'vn proche de ce lieu, Par bon-heur le Pere Hubert de Thoüars l'vn des Predicateurs de la Miſſion, le departemẽt duquel s'eſtend en tous ces quartiers d'alentour, lequel meſme elle cognoiſſoit eſtant paſſé pluſieurs fois au Bourg de Sauzay ſe trouua lors à Cheboutõne, qui n'en eſt eſloigné que de deux lieuës, ou eſtant aduerty par lettres du fils, de la maladie & de la volonté de ſa mere, il s'y achemina, & trouua

que

que Dieu auoit desia tellement operé dans cette ame, afin que la gloire en soit à luy seul, que le Ministre auoit esté congedié, bien estonné de ce changement admirable, lequel il n'eust iamais pensé.

Les pretendus voulurent faire effort de la presser, mais en vain, & la mesme main de Dieu qui auoit touché cette ame du mouuement efficace de son salut, frappa d'estonnement & de confusion ceux qui eussent voulu y apporter obstacle. Le Pere Hubert estãt venu salua la malade, qui le receut amiablement, mais comme il la vit trauaillée de douleur, entre les mains de Monsieur de Ciuray Religionnaire, il la laissa iusques au lendemain prẽdre vn peu de repos, pour ne se rendre trop pressant, & pour ne pas aussi violenter cette ame, se confiant plus au secours de Dieu, & à la douceur de sa prouidence, qu'à l'importunité & industrie humaine. Et d'autant que mon affection vers le malade me donnoit desir & accez de cognoistre ce qui se passoit, ie sçeus que ce bon Pere, auec celuy qui l'accompagnoit, passerent la plus part de ceste nuict en prieres ardentes, à ce qu'il pleust à Dieu parachever en cette ame ce qu'il auoit commencé, & qu'il ne permist pas par sa bonté, que les tentations de Satan, que ses mauuaises habitudes en l'erreur, que les douleurs du corps qui affoiblissent l'ame, & que les sollicitations des heretiques qui ne cessoient d'espier leur temps pour voir s'il y feroit meilleur pour eux, n'empeschassent la perfection de ce S. ouurage. Sa Majesté exauça leur desir, car cet heureux fils duquel nous auons parlé, voyant sa mere bien disposée, vint querir dés les quatre heures du matin le Pere Hubert.

Lors entrant plus auant aux affaires de la con-
Esaie 60.v.12 scien ce de cette bonne ame il l'exhorta de prendre
Matth. 18. v.16 le chemin du Ciel, de croire fermement que ceux-
là periront, & seront reputez deuant Dieu comme
Timoth. c.3.v.16 Payens & Publicains, qui n'obeïront à son Eglise,
colomne & firmament dela verité, tant recommá-
dée par la Parole de Dieu, l'admonnestant de ne
pas fonder son salut sur les discours humains &
fausses persuasions des Ministres, que chacun voyoit clairement estre destituez de preuue dans l'Escriture Saincte, au lieu de laquelle, qu'ils vouloiét tant faire croire estre pour eux, il ne leur restoit riẽ dequoy payer que des consequences, Syllogismes equipollences, qu'ils priuoient les pauures Chrestiens du pain de vie, & leur donnent vn pain pro-
6. S. Ian vers. 54. phane, sans aucune force & vertu, au lieu de la vraie chair du Fils de Dieu, sans la manducation de laquelle l'on ne peut auoir la vie eternelle: Que c'estoit vne grande cruauté de frustrer les Chrestiens en leur besoin, de la douce consolatiõ de receuoir cet aliment de l'immortalité, lors qu'il estoit plus cõuenable de se munir de ce remede contre les assauts de la mort, qui pouuoit beaucoup contribuer à la guerison du corps & de l'ame, Quelle cõsideraſt s'il y estoit seur de mourir en vne Religion que les Ministres n'auoient iamais peu monstrer auoir esté tenuë par aucun des fideles des premiers siecles: Que c'estoit se mocquer de dire que les Apostres auoient esté de leur creãce: Puis qu'en leurs escrits ils n'ont peu rien faire paroistre de conforme depuis tant de tẽps que l'on les en presse, qu'ils n'ont que du babil & de l'artifice pour dõner couleur au mẽsonge, qu'il estoit tẽps pour elle d'y pẽser.

Elle luy respondit franchement que Dieu luy faisoit trop de graces de luy ouurir les yeux pour recognoistre cette verité: Que de tout son cœur elle se repentoit d'auoir suiuy l'erreur où elle auoit esté nourrie, que desormais elle se resoluoit de viure & mourir Catholique.

Cette parole fut receuë du pere Hubert & de quelques Catholiques presens auec la joye que vous pouuez vous representer, il la disposa de rendre à Dieu pour remerciment de telle faueur, la recognoissance practiquée par le bon Roy Ezechias, quand Esaie le vint consoler au lict de sa douleur, Seigneur, dit-il, ie repasseray par ma memoire tous les ans de ma vie en l'amertume de mon ame, pour pouuoir dire cõme luy : Tu as deliuré mõ ame afin qu'elle ne periſt, & tu as jetté tous mes pechez derriere ton dos. Ainsi apres s'estre deuëment examinée, elle desira que le lien de ses pechez luy fust osté par la puissance que le Fils de Dieu en a laissé en son Eglise en la personne des Apostres. *Esaie 38*

Apres qu'elle eut receu le Sacrement de Penitence auec grande deuotion par les mains du Pere Hubert, ayant abjuré l'heresie & toutes les erreurs cõtraires à la foy Catholique, Il luy demanda si elle ne desiroit pas communier au corps de Iesus Christ non plus selon les vmbres Iudaïques & l'incredulité des Capharnaïtes, mais selõ l'Autheur de la verité, qui auoit dit si clairement, Ma chair est vrayement viande, & mon sang est vrayement breuuage, le pain que ie donneray c'est ma chair que ie donneray pour la vie du monde. Qui auoit dit à ses Apostres leur faisant ouurir la bouche du corps & du cœur, Prenez, mangez, voila mon corps lequel est *20. S. I verſ. 23 Mat. 18 verſ. 18. S. Ian 6 verſ. 51. Mat. 26 Marc 14 1. Cor. 11 Luc 22.*

liuré pour vous, Voila mon ſang reſpandu en la remiſſion des pechez. Que c'eſtoit vrayement auoir la foy, de croire en ce que Dieu auoit dit ſi expreſſement, encores que nos yeux & tous nos ſens y cõtrediſent, leſquels il ne falloit pas ſuiure comme font les Miniſtres, qui ne veulent croire & confeſſer que le corps du Fils de Dieu ſoit preſent au S. Sacrement, non pource que Dieu ne l'ait pas dict, puis qu'il n'eſtoit pas poſſible de l'exprimer plus ouuertemẽt, mais pource que leurs ſentimẽs charnels ne le peuuent comprẽdre, & qu'ils diſent auec ceux de Capharnaum, cõment celuy-cy nous baillera-il ſa chair à manger.

La malade reſpond qu'elle ne deſiroit rien plus au monde, que le bon-heur de receuoir le Corps precieux de ſon Dieu, & qu'elle ſupplioit que l'on luy apportaſt promptement. Ce qui eſmeut enſemble à pitié & à deuotion, de voir que cõme les petits enfans qui ſe ſont perdus & ſe ſont égarez du logis par quelque meſgarde, apres que les ayãt cerché ſoigneuſement on les a retrouuez, ils y retournent en courant auec allegreſſe, ils font feſte à leur mere, ils luy ſautent au col à bras ouuerts, & ſe pẽdent à ſa poictrine; Ainſi les pauures Chreſtiens, que les Seducteurs ont ſouſtraits à l'Egliſe, quand ils y reuiẽnent, il ne ſe peut dire auec quels doux reſentimens, ſi leur conuerſion eſt du cœur, ils s'attachent aux mammelles de cette bõne mere, qui ſont les Sacremẽs, remplis de l'efficace du ſang precieux que ſon eſpoux a verſé pour elle, & luy a mis en reſeruoir dans ces vaiſſeaux ſacrez.

Au poinct du iour le Pere Hubert alla celebrer la Meſſe à la parroiſſe, en l'intention de la malade,

où assista nombre de Noblesse circonuoisine, que la nouuelle & le contentement de cette Conuersion auoit fait leuer du matin, la Messe dicte, Monsieur le Curé, auec toute ceste bonne compagnie, apporta le Sainct Sacrement auec la Croix & l'eau beniste; Armes que nous voyons manifestement estre également en horreur aux Demons & aux huguenots; Les deux Capucins ayant chacũ vne torche ardente en la main, & vne Croix en l'autre, marchoient aux costez du Prestre, & apres suiuoit la Noblesse, & autres Catholiques des enuirons, chantant à haute voix pour loüanges à Dieu plusieurs Psalmes & Hymnes, depuis la parroisse iusques à la maison, distante pres d'vn quart de lieuë.

Le chemin portoit de passer tout le long du Bourg de Sauzay, prefque tout remply de Religiõnaires, qui tous furent grandemẽt surpris de cet accident inopiné, ils aduertissoient leurs Anciens pour y remedier, mais en la presence de l'Arche viuãte les bras de l'Idole Dagon tõboient: Ces pauures Chats-huãs s'enfuirent deuãt la lumiere, Messieurs de la Noblesse faisoient mettre à genoux tous ceux qui se rencontroient en la voye, ou leur commandoyent de se retirer, selon les Edicts du Roy, trois ou quatre Damoiselles furent remarquées flechir les genoux & baiser la terre deuant le Sainct Sacrement, chose assez rare pour vn pays tant infecté de l'heresie.

Le bruit de la deuotieuse & celebre procession que fist sa Maiesté dans Pau auec toute sa Cour, accompagnant le Tres-sainct Sacrement au trauers de toute la ville iusques dans la grande Eglise, en en peu de temps a produit de tres-grands effects, &

comme vn doux air de Printemps, apres vn long Hyuer, a fait & fera refleurir en ces quartiers, la pieté amortie.

Ces Messieurs estans entrez en la maison & le Tres-sainct Corps du Fils de Dieu estant presenté à cette bonne ame, elle l'adora auec vn geste des mains, & de tout le corps, qui respiroit vn tresgrand amour & respect vers cette haute Maiesté, professant d'vne voix intelligible qu'elle le croyoit estre le veritable Corps de son Sauueur, & qu'elle vouloit mourir en cette creance. Ce qui fit que les larmes de joye baignerent les yeux de toute l'assistance, remerciant Dieu de voir cette Conuersion si parfaicte, & la malade estoit si contente qu'elle ne le pouuoit celer, repetant souuent ces paroles, ô que ie suis heureuse d'estre Catholique! ô que ie dois bien appeller ce iour heureux, auquel i'ay receu le vray Corps de mon Seigneur, ce qui redoubloit la tendresse & la deuotion de la compagnie.

Les Huguenots ne sçachant comme calomnier cette action, voulurent au commencement faire courir, que le iugement luy varioit par la maladie & par la vieillesse: Il pleut à Dieu pour venger son honneur, adiouster à la honte qu'ils receuoyent en cette conuersion, celle de se voir declarer méteurs: car encores que la maladie ait esté fort grande, iusques à luy donner l'extreme Onction à son instante priere, la santé pourtant luy est reuenuë beaucoup meilleure, elle est sans fieure, & en plein iugement autant que iamais, croissant à chaque moment en la fermeté de la foy Catholique. Depuis huict personnes en diuers lieux aux enuirons ont pareillement abjuré l'heresie auec grande edification, en-

tre lesquels y a vn jeune Gentilhomme & sa sœur dont le Pere s'estoit conuerty quinze iours auparauant. Ie croy, Monsieur, que vous louërez Dieu de voir vne si fertile moisson, & qui nous doit faire esperer que le fruict qui se recueillera de vostre Conuersion sera en benediction & abondance, comme estant plus considerable pour plusieurs raisons. Vous receurez, s'il vous plaist, cette lettre pour gage del'affectiõ que i'auray tousiours d'embrasser toutes les occasions de vous rendre seruice, comme estant tres-veritablement,

MONSIEVR,

Vostre tres-acquis seruiteur,
S. L. M.